

Actualités de l'Avénir de Roubaix-Tourcoing 29

UNE SECONDE FEMME par Fernand Lafargue

PREMIÈRE PARTIE

Il fallait, connaissant les sentiments qu'il lui avait dévoués, qu'elle fût poussée à cette impudence de coïtiller par un motif sérieux, un cas de force majeure. Quand ils arrivèrent dans l'escalier, elle lui dit : — Je passe devant... vous attendez. Entrez d'abord dans vos deux boîtes qui crient et revenez le plus doucement possible me rejoindre. — Edith, allez-vous me dire... — Tout à l'heure, chez moi. — Mademoiselle Julie, vous me mettez à la torture. Notre chambre est isolée, personne ne peut m'entendre marcher. Je vous suis. Que se passe-t-il ? Que me voulez-vous ? Elle réfléchit deux secondes. — Soit, dit-elle, venez, mais de grâce, aussi silencieusement que possible ! Ils arrivèrent dans la chambre. La nuit y était par complète, bien que les volets intérieurs fussent poussés, à cause de la lune qui entrât largement par l'imposte très haut de ces anciennes fenêtres à croisillon. Un odor capiteux et troublant de pièce ou de jeune femme qui se soigne arriva à l'instant la comte sur le seuil. L'aventure lui paraissait de plus en plus brève. Mademoiselle Julie le prit par la main, poussa la porte et, sans donner de lumière, lui dit :

— Maintenant, comte, je vais vous expliquer ma conduite. — Ecoutez, mademoiselle Julie, supplia-t-il avec la brutale subtilité du tempérament amoureux qui se révèle d'être soumis à une dévotion trop forte, ne m'expliquez rien qui puisse me provoquer d'être en proie à une dévotion trop forte. Ce n'est pas moi qui suis votre tout. Elle l'interrompit dans l'ombre, avec une petite caractéristique qu'il en fut presque blessé : — Monsieur le comte, cessez ce jeu. Je suis très sérieuse et j'ai besoin de tout mon courage pour être sûre vis-à-vis de vous. Si vous saviez... — De quoi, que je vous aime, hazards-lit-cacore. — Soit, monsieur le comte, mais permettez-moi de vous dire que vous trompez vous-même sur les sentiments que je vous inspire. Quant à moi, je n'ai rien de plus à vous dire. — Edith, allez-vous me dire... — Tout à l'heure, chez moi. — Mademoiselle Julie, vous me mettez à la torture. Notre chambre est isolée, personne ne peut m'entendre marcher. Je vous suis. Que se passe-t-il ? Que me voulez-vous ? Elle réfléchit deux secondes. — Soit, dit-elle, venez, mais de grâce, aussi silencieusement que possible ! Ils arrivèrent dans la chambre. La nuit y était par complète, bien que les volets intérieurs fussent poussés, à cause de la lune qui entrât largement par l'imposte très haut de ces anciennes fenêtres à croisillon. Un odor capiteux et troublant de pièce ou de jeune femme qui se soigne arriva à l'instant la comte sur le seuil. L'aventure lui paraissait de plus en plus brève. Mademoiselle Julie le prit par la main, poussa la porte et, sans donner de lumière, lui dit :

— Eh bien ! elle n'y est pas seule. — La comtesse ? Allons dans l'escalier le comte incrédule. — Ecoutez-moi, j'ai vu M. Vauher entrer au cabinet dans l'après-midi. Il n'est pas reparti. — Ce serait d'une audace inadmissible, je vous en prie. — Elle l'arrêta en se plaçant devant la porte : — Promettez-moi de ne commettre aucune folie de l'après-midi, puisque vous m'aimez. — Je vous salue... vous pouvez vous tromper. — En fait cas, vous avez le temps de vous rendre compte. Restez un instant ici et faites ce que j'ai fait : placez votre oreille contre cette boiserie... — Elle l'avait amené par la main à l'autre extrémité de la pièce. — La cheminée de la chambre de la comtesse n'est pas derrière ce panneau. J'ai connu, Thivier d'abord, cette particularité à la chaleur de la boiserie et de plus, j'entendais souvent des bruits de voix dans le mur. Tout à l'heure, j'ai pénétré l'oreille, j'ai reconnu la voix de M. Vauher. — Moi, dit le comte, je n'entends rien. — Ah ! fit-elle. Leur conversation était pourtant fort animée. Il l'engageait à ne plus supporter le bonjour après de lui. — Vous ne moulez pas, Julie, vous ne moulez pas ? — Je dis vrai... Mais attendez encore, ils parleront, à moins que... — A moins que... Ah ! je suis facile tout à bout portant, laissez-moi sortir. — Laissez-moi, vous êtes fou ! Elle courut à la serrure et mit la clef dans sa poche. — C'est étrange, reprit-elle en revenant vers le panneau, je n'entends rien non plus. Voyons

la lumière est éteinte dans leur... dans la chambre. Elle marcha vers la fenêtre. Le comte la suivit. D'un mouvement brusque elle tourna l'espagnolette... qui grince très fort... pas se peuca au dehors. — Regardez ! la lumière est encore dans le cabinet de toilette. Ah ! murmura-t-elle aussitôt, Voyez... qui est là... dans la fosse... quel... qui fait. — Morbleu ! rugit le comte en sautant sur sa chaise. — Mais Julie se dressa devant lui : — Non, non, ne tirez pas ! Violentement, il la repoussa au milieu de la chambre, s'accoula une seconde à la fenêtre et dit : — Je l'ai manqué, cria-t-il avec rage. Le comte ? — Je vous descends. Dommage ! dit-elle. — Mais elle se précipita dans une violente attaque de nerfs. — Marcel de Debrabant l'entraîna par la clef et descendit à l'appartement de la comtesse. — Comme il y arrivait, la comtesse Maria, en costume de nuit, ouvrit la porte et se précipita dans le couloir effrayé. — Où allez-vous ? interrogea le comte en l'arrêtant par le bras. — Chez vous. J'ai eu peur. N'avez-vous pas entendu hier un coup de feu ? — Oui, dit-elle, j'ai entendu un coup de feu. Les domestiques s'élevèrent. Je ne veux pas de scandale. — Entendez-vous bien ? — Eh bien ! s'écria-t-elle, que voulez-vous dire ? Vous me parlez avec une brutalité... Qui donc est-ce ? — M. madame. — Vous ? Sur qui ? — Vous dites ?... cria-t-elle... superbe de foyeur indignes. Vous dites... sur mon amant !

J'ai un amant, moi ? Mais alors... mais alors... Ah ! Marcel, vous êtes un misérable ou un fou ! Un amant ! Vous m'accusez d'avoir un amant ! Ce n'est pas possible... je suis encore devant est accablé, prodigieux de sincérité qui croyait tout, M. de Premare resta stupéfait. — Vous êtes seule ici, tout à l'heure ? — Oui. — Personne n'a franchi votre fenêtre pour vous quitter ? — Comte, vous avez perdu la raison. Pourquoi cette lumière dans votre cabinet de toilette ? — Ma vaillance reste toujours allumée, vous le savez. — Et cette fenêtre est-elle ouverte ? — Comme toujours, l'été. — Vous moulez avec une impudence ! — A la fin, vous me faites pitié ! Ou vous croyez que vous me dites et je comprends votre fureur, ou vous me tendez un piège et vous êtes le dernier des lâches. — Je ne vous croyais pas si forte comédienne. — Mais que devez-vous faire pour vous défendre ? Vous pouvez prouver un flagrant délit, si vous ne m'avez-vous pas encore vu ? Voyons, votre sœur est-elle chargée ? Allez chercher mon fils, et tuez-moi devant lui. Je ne ferai rien. — Que cherchez-vous dans cette chambre ? Un indice, une trace de quelqu'un ? Je dirais tout ce que vous voudrez. — Eh bien ! dit-elle, pensez-vous que je défende par la mort ? Vous ne me connaissez pas. Parlez-moi de connaître la vie avec vous ? Elle ne voulait vraiment pas la peine. — Le comte, son fioul sur l'épaule, tourna dans la chambre, écrivit de sentir sa furure se calmer.

Le premier effort avait été si féroce, la première émotion si intense, qu'il n'avait plus de nerfs et semblait épuisé par un coup de maître. — Vous soufflez, n'est-ce pas, que cette affaire se décide devant un tribunal d'ici ou là. Vous avez raison. Le sort en est jeté. Le scandale a été fait. — Mais sachez qu'avant le divorce, vous ne reverrez ni votre enfant, ni votre amant. Je ferai bonne garde. — Mon enfant ? Vous m'avez caché mon enfant ? — Ah ! grand garçon, vous ne savez pas ce que je suis capable ! — Si, je le sais. Vous êtes capable de mourir ou d'être tué, comme toutes les femmes. Je les jures précipitamment. Et cependant, je serais si M. André Vauher daignera ne pas sauter pas les fenêtres quand je me présenterai chez lui. — Ah ! voilà donc mon complice ? Vous n'avez pas fait de grands frais d'imagination, monsieur. — Vous dissimulez si peu votre inclination, madame ! Tenez, jusque dans cette coupe, au milieu de votre chambre, je retrouve le visage de cet homme. Quand donc M. Vauher vous a-t-il fait hommage de sa photographie ? — Le comte montrait à sa femme le portrait qu'il venait de prendre sur la table. — Elle pâlit cette fois, tellement lui paraissait évidente la machination ourdée contre elle. — Cette photographie est-elle pas la comtesse, monsieur, répondit-elle. — Eh bien ! dit-elle, laissez tout à l'heure en guise de carte de visite. — Marcel ! Marcel ! s'écria la jeune femme dans un accès de colère. Dans ces circonstances, je ne comprends rien à tout ce qui se passe ici... mais je crois que vous êtes le jouet d'une coquette. — A votre

Immeubles à vendre. Etude de M. Charles THIÉRY, notaire à Tourcoing. Biens des hospices de Tourcoing. Boulevard Gambetta. TERRAIN à BATIR. d'une contenance de 774 Mètres carrés 54 Décimètres carrés. A VENDRE sur la Mise à Prix acceptée de 25, 25 francs 25 centimes. Le Jeudi 20 Mai, à trois heures très précises de l'après-midi, en l'une des salles de l'Hospice-Général, rue de l'Église, par le ministère de M. THIÉRY. S'adresser à M. THIÉRY pour tous renseignements et pour prendre communication des plans et cahiers. 710, 17m.

AUX 100,000 PAIRES DE CHAUSSURES. 20 ter, Grande-Place, 20 ter, ROUBAIX. N'achetez rien sans voir nos marchandises qui sont du dernier genre, de la 1re fraîcheur et dont les prix et la qualité défient toute concurrence.

ASSORTIMENTS COMPLETS DE BOTTINES ET BRODEUSES POUR LES ÉCOLES. RAYON SPÉCIAL DE BOTTINES POUR NOCES. Prenez bien l'adresse : 20 ter, GRANDE-PLACE, 20 ter, ROUBAIX.

DANSTOUS LES CAFÉS DE LA VILLE. LIQUEURS SUPÉRIEURES CUSENIER. A BASE DE FINE CHAMPAGNE. QUINQUINA CUSENIER. TONIQUE. LE SEUL VRAI APÉRITIF. ABSINTHE BLANCHE CUSENIER. NATURELLE. A BASE D'ALCOOL PUR DE VIN.

Se défer des contreparties pour le VÉRITABLE ELIXIR TONIQUE DU D' GUILLIÉ. Préparé par le D. PAUL GAGÉ FILS, Pharmacien de 1re Classe. L'Élixir du D' GUILLIÉ est un des médicaments les plus économiques comme efficacité et comme efficacité, contre toutes les maladies occasionnées par la bile et les glaires.

TABLE FÉRET 16, Rue Etienne-Marcel, PARIS. Cette table de travail pour les écoles et les enfants dans leur famille est à éducation facultative. Coûtant peu, elle a l'avantage de régler une tenue convenablement et empêcher la déviation du torse et des épaules. Elle est munie de la sangle ou serviette. Les tiroirs, alènes, nœuds et boutons, recouverts hygiéniques, sont facilités.

BUREAU MINISTRE - Système FÉRET. Spécialité de tables fortes, système original de formation. Bureau à deux colonnes, en bois massif, sur pieds en fer forgé. Dimensions : 170 x 70 x 75 cm. Prix : 175 francs. Livraison à domicile.

SI VOS CHEVEUX TOMBENT. Adressez-vous rue Balzac, maison Piat (Troisième maison à droite). PROCÉDÉ INFAILLIBLE pour faire repousser les cheveux et en arrêter la chute.

Belattine Lanvigne. Spécialité de produits cosmétiques. Pour faire pousser les cheveux et en arrêter la chute. Adressez-vous rue Balzac, maison Piat.

BOUTELLES NEUVES & D'OCCASION. Louis LELEU à HEM, près de Roubaix. Dépôt de bouteilles en tous genres, des Verrières du Nord au prix et tarifs de fabrication, par wagon, par cadre, par volume. Quantités au détail.

INJECTION PEYRARD. Plus de Méreure, plus de Santal, plus de Copahu, plus de Cubèbe. L'Injection Peyrard est la seule au monde, qui agit directement sur le principe infectieux et constitue, généralement, un traitement en 4 ou 5 jours.

SANTAL MID. Inoffensif, d'une pureté absolue, guérit en 48 HEURES les écoulements qui ont résisté à d'autres fois. Coûtant peu, elle a l'avantage de régler une tenue convenablement et empêcher la déviation du torse et des épaules.

LE GAZ à la PORTEE de TOUS. La Compagnie du Gaz de Roubaix met à la disposition du public, comme cela se fait à Lille, des compteurs à paiement préalable, pour la vente du gaz au détail. Ces compteurs permettent d'obtenir, à chaque instant, du gaz au moyen d'une pièce de 40 cent. (Voir les circulaires). Dans ce prix, pour lequel on obtient 333 litres de gaz, est comprise la location du branchement du compteur, de la tuyauterie et des appareils moyennant ce prix le consommateur peut compter et de la distribution du gaz se fera donc sans frais.

Cabinet M. Charles POLACK. Chirurgien-Dentiste. 56, rue d'Inkermann, ROUBAIX. Visible tous les Mardi, Jeudi et Vendredi de 9 heures du matin à 5 heures du soir. M. POLACK, se rend à domicile sur demande MAISON DE CONFIANCE.

RECONSTITUANT ÉNERGIQUE. Le Vin de Peptone de Chapatout contient le viande de bœuf digérée par le peptase; il est beaucoup plus actif que les jus et extraits de viande; avec lui on nourrit les adonnés, les convalescents, les phthisiques, les malades privés d'aliments, dégoûtés de leur nourriture, les personnes âgées et les enfants qui ne peuvent supporter et ceux épuisés par le travail, la fatigue ou les veilles. Le Peptone Chapatout est, à cause de sa pureté, le seule employé par l'Institut Pasteur.

BON GENIE. LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE. VENTE A CREDIT. CONFÉCTIONS POUR HOMMES, FEMMES & ENFANTS. VÊTEMENTS SUR MESURE.

COMMUNION. EN VERSANTE : 5 fr. à 50 fr. par an. 100 - 100 - 15 - 150 - 20 - 200.

Les FONCTIONNAIRES, Agents des Postes et des Télégraphes, des Contributions, des Douanes, des Travaux Publics, des Chemins de fer, etc., sont dispensés de payer rien. Des conditions spéciales leur seront accordées. S'adresser à ROUBAIX, rue de Gailleg, 168. à TOURCOING, rue de Gailleg, 24.

IMPRIMERIE DE L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING. BUREAUX : ROUBAIX, 63, Rue des Fabricants, 63 -- TOURCOING, 55, rue Verte, 55. TYPOGRAPHIE - LITHOGRAPHIE - GRAVURE. Spécialité d'Affiches en tous Genres. LETTRES MORTUAIRES & OBITOIRES. Donnant droit à l'insertion GRATUITE dans L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING.